



## Valentine Reyre (1889-1943)

# Le renouveau de l'art sacré dans les images

Véronique LAURENT-REYRE



Cette étude, présentée lors du colloque « Imago pietatis » du 19-20 octobre 2023 à Bruxelles, est tirée du fonds Valentine Reyre, qui conserve les œuvres de ce peintre que ce soit des tableaux, des gravures, des dessins, des projets de fresques, de vitraux, des illustrations, des images. De cette masse documentaire d'images religieuses, nous avons soigneusement distingué l'image de l'illustration. Cette artiste a aussi beaucoup illustré d'ouvrages et ses dessins, esquisses ou maquettes peuvent, souvent, s'apparenter à une image. Cependant l'image est mobile, elle peut s'insérer dans un ouvrage, mais reste indépendante de celui-ci tant par le sujet que par la fonction. Les archives, dont nous disposons, permettent d'opérer un tri incontestable parmi les 638 documents répertoriés par Geneviève et Henri Taillefert, historiens d'art qui ont inventorié, en 1990, les œuvres demeurées dans l'atelier de Valentine Reyre : 298 sont des illustrations d'ouvrages et 267 concernent exclusivement les images, que ce soient des esquisses, des dessins, des maquettes ou bien des tirages. Nous n'avons retenu pour notre étude que 48 tirages définitifs, illustrant 48 sujets différents.



Après quelques éléments de la vie de l'artiste, nous examinerons les thèmes et la production des images, les premières images, puis ses particularismes, sa conception de la mission de l'image, et sa mise en scène, enfin une brève conclusion.

## Éléments de la vie de l'artiste

Valentine Reyre (1889-1943), est née à Paris, le 28 mai 1889. Elle est l'aînée de 7 enfants qui naîtront au Château de Saintines dans l'Oise où sa famille s'installe en 1892. La demeure et son grand parc seront pour elle un univers qu'elle peindra, dès son plus jeune âge, encouragée par son père, grand amateur d'art qui a détecté en elle un vrai talent, et par le peintre Gustave Colin (1828-1910) alors hôte de la famille Reyre. Son portrait ainsi que cet arbre ont été peints par l'artiste qui avait alors 13 ans. Elle réalise très tôt de nombreux paysages de Saintines et des portraits de sa mère et de ses frères, ici, celui de son frère Jacques, elle avait alors 16 ans.



En 1902, ils s'installent à Senlis pour faciliter les études des enfants. C'est là qu'elle s'initie à la pointe sèche et tire ses premières gravures. Dès 1910 à Paris, elle fréquente La Grande Chaumière où elle suit les cours de Bourdelle en sculpture, de Desvallières et de Lucien Simon en peinture. Parallèlement elle suit les cours de philosophie du P. Peillaube<sup>1</sup> à l'Institut catholique de Paris. En 1912, elle est admise dans la Société de Saint Jean fondée en 1872, pour « l'encouragement de l'art chrétien »<sup>2</sup> ; elle y côtoie le peintre, Maurice Denis, l'architecte, Maurice Storez, le sculpteur, Henri Charlier et plusieurs autres artistes qui deviendront des amis et des collaborateurs. C'est avec l'architecte Maurice Storez qu'elle fondera L'Arche, en 1917-1918, groupement d'artistes qui devront œuvrer à la reconstruction suite aux ravages de la guerre. Son talent d'artiste, son amour de la philosophie, sa foi convaincue et la recherche du Beau, l'inclinent irrésistiblement vers l'Art Sacré qu'elle exprimera en de multiples formats allant du monumental à l'image, employant des techniques variées : fresques, vitraux, peinture de chevalet, gravure et dessin

Valentine Reyre sera active de 1910 à 1940, date à laquelle elle cesse volontairement toute activité artistique en raison de la Seconde Guerre mondiale. Elle mourra prématurément en 1943.

## Thèmes et production

Sur 19 des 48 images retenues pour cette étude, figurent en sujet principal, la Vie du Christ y compris les 14 stations du Chemin de Croix, 2 de ces images présentent la vie de la Vierge

<sup>1</sup> Emile Peillaube (1864-1934), mariste, professeur de psychologie à partir de 1896 et doyen de la Faculté de philosophie à l'Institut Catholique de Paris de 1912 à sa mort.

<sup>2</sup> En mars 1912, elle apparaît dans *Notes d'art et d'archéologie*, p. 50 parmi les nouveaux membres : elle est parrainée par MM. Berger et Azambre, le peintre.

Marie, 6 évoquent des saints universels (saint Augustin, Saint Dominique, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc) , 4 des saints locaux (Sainte Odile, Sainte Gertrude, Saint Ferjeux, Saint Ferréol); 17 images évoquent des événements contemporains (guerre, ordinations, canonisations, naissances et baptêmes, décès).

Si l'on s'intéresse aussi à l'aspect commercial : sur ces 48 tirages, nous conservons, dans l'état actuel du dépouillement des archives, trace de 20 commandes de particuliers ou d'institutions ecclésiastiques, souvent pour des événements de la vie religieuse -ordination, entrée dans la vie religieuse-, ou de la vie civile -naissances et décès-.

Dans cet ensemble, les éditeurs, distributeurs, graveurs et imprimeurs sont peu nombreux à être nommés. Pour les éditeurs figurent l'Art catholique et l'Arche. Les distributeurs sont Saudinos à Paris et Ristouret à Cambrai, l'unique graveur est Ducourtioux<sup>3</sup> et le seul imprimeur nommé est Marty. À partir de l'année 1920 aucun nom d'éditeur, de distributeur de graveur ou d'imprimeur ne figure plus sur les images, alors que Valentine Reyre a signé toutes ses images en les datant, à quelques exceptions près.

## Les premières images

En 1923, dans un article paru dans *La Revue des Jeunes*<sup>4</sup>, Valentine Reyre s'interroge sur la qualité de l'image religieuse de son temps. Son verdict est sévère : « *Il y a de tout en elle : de la vanité, de la sensiblerie, de la mièvrerie, de tout excepté de la beauté, de la simplicité et de la vérité, seules dignes cependant des mystères que ces images prétendent représenter* ».



Voici trois exemples d'images distribuées aux enfants du catéchisme en 1909-1910.

L'article continue par une histoire de l'image depuis les temps les plus anciens jusqu'à son époque. Très significativement, elle s'appuie et détaille les techniques utilisées, depuis

les gravures sur bois, puis sur métal, jusqu'aux procédés modernes de reproduction comme la photographie et ses possibilités de réduire les plus grands formats à des dimensions convenables pour des images. Elle en reconnaît les bienfaits qui permettent d'avoir sous les yeux les plus grands chefs d'œuvre de la peinture comme en témoigne le catalogue de La librairie de l'Art Catholique. Néanmoins, dit-elle, ce n'est pas reconnaître l'art des imagiers contemporains. Elle précise, toutefois, que leur art, pour être apprécié, doit se plier à quelques impératifs : l'artiste doit connaître la technique du graveur et pour éviter une transposition ou une réduction hasardeuse par le graveur : « *Il faut ... que le compositeur devienne lui-même graveur...qu'il donne au graveur exécutant un dessin qui soit aux dimensions de l'image et qui ait l'aspect qu'aura la gravure elle-même ...*» (p. 210). Le résultat doit être simple et décoratif. Elle ajoute un argument définitif en faveur de l'imagier contemporain : le fait d'appartenir au monde moderne permet à l'artiste de toucher le plus grand nombre, car il est

<sup>3</sup>

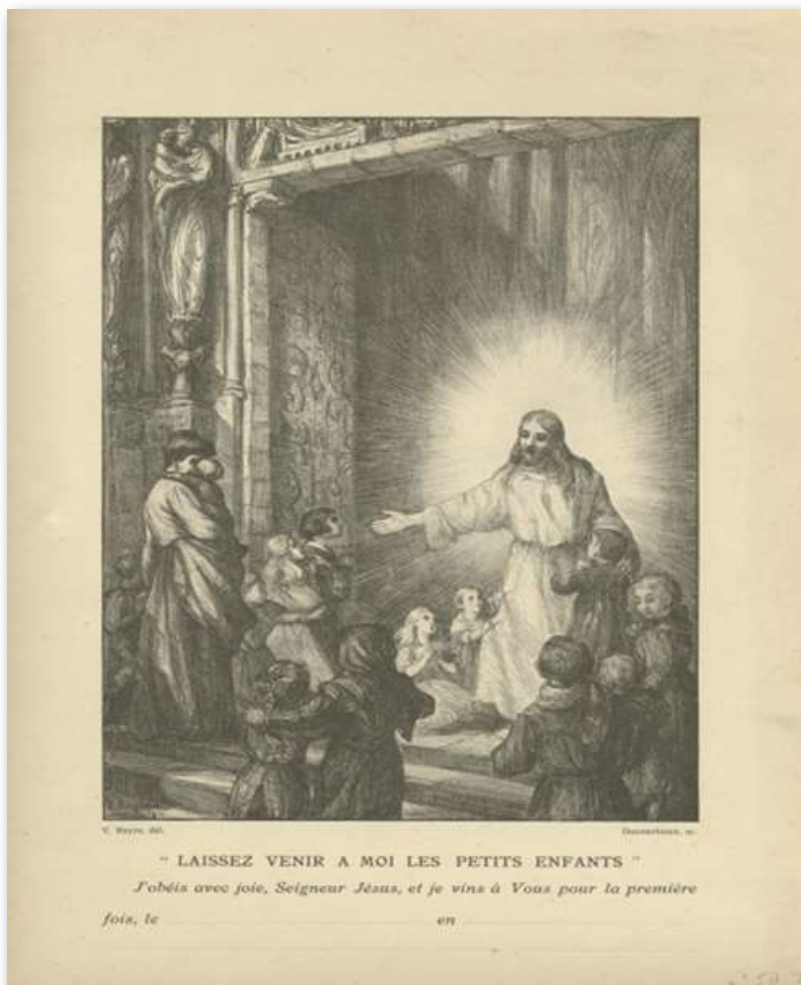
<sup>4</sup> « Les images de piété et la tradition », *La Revue des jeunes*, 1923, 1, p. 192-212.

plongé, comme lui, dans la même atmosphère culturelle : « *L'artiste chrétien, oeuvrant selon ce qu'il est, se trouvera naturellement accordé avec ses contemporains, surtout s'il prend à cœur... d'avoir des idées religieuses vraies et dégagées d'une sentimentalité personnelle* » (p. 211). Elle conclut « *Les images ainsi comprises orneront nos livres de prière ; elles entoureront de beauté notre oraison privée, elles contribueront à purifier nos idées religieuses, notre piété* » (p. 212).

Voyons comment l'auteur de ces lignes a mis en pratique ces recommandations.

Sur le plan technique, elle s'était initiée jeune à la gravure qu'elle a pratiquée sur toute sorte de support : métal, cuivre et surtout zinc, pierre lithographique, bois, qu'elle a beaucoup utilisé, et aussi linoléum, technique peu chère permettant de produire des images à un prix modique.

Suivant ses propres recommandations et pour éviter des reproductions hasardeuses, elle a toujours dessiné ses projets à la dimension définitive des tirages comme en témoignent les esquisses et les différents essais conservés dans le Fonds Valentine Reyre. Les images sont pour elle des créations artistiques à part entière.



Son premier contact avec l'imagerie religieuse se situe en 1912. Elle crée une grande image souvenir gravée par Ducourtioux<sup>5</sup> et envoie une lettre circulaire à de nombreuses paroisses rurales ainsi qu'à des distributeurs, dont Saudinos-Ristouret\*, place Saint-Sulpice à Paris et V. Coiseul à Beauvais. Les archives en gardent la correspondance :

*Senlis mai 1912*  
*Monsieur l'Abbé, Je me permets de vous adresser par la poste un spécimen d'une image souvenir pour la première communion privée des petits-enfants que je viens de terminer et de faire éditer.*  
*Pour ce souvenir, qui répond à un besoin nouveau, j'ai représenté*

*Notre-Seigneur, à la porte d'une église appelant à lui les petits enfants, enfants de toutes les classes de la Société, dans leur costume habituel.*  
*Mon désir serait que cette image contribue à faire mieux connaître aux enfants qui la recevront et aux familles, dans lesquelles elle pénétrera, la venue du Christ dans l'âme des enfants.*

<sup>5</sup> V. Reyre, *del.* Ducourtioux, *sc.* Ce patronyme est référencé dans le dictionnaire de Bénézit, 4 p. 800, comme peintre de paysage ayant exposé au Salon des Indépendants de 1911 à 1913.

*Trop souvent, il me semble, les représentations du Christ restent trop éloignées de notre temps et de la réalité présente pour que le peuple les comprenne et en soit touché.*

*Je serais heureuse, monsieur, l'Abbé si ma tentative trouvait auprès de vous un encouragement et je vous prie d'agréer l'expression de mon respect. Signé Valentine Reyre (artiste peintre. Membre de la Société de Saint Jean). En bas de la page sont mentionnées les données commerciales : En dépôt chez : Monsieur D. Saudinos-Ristouret, 6 place St Sulpice, Paris. 0 fr. 25 par exemplaire. 20 fr .par cent exemplaires. Port à la charge de l'acheteur*

Suit la réponse du distributeur de Cambrai ; M. Coiseul datée du 20 juin 1912, montrant quelques réticences d'ordre économique et psychologique :

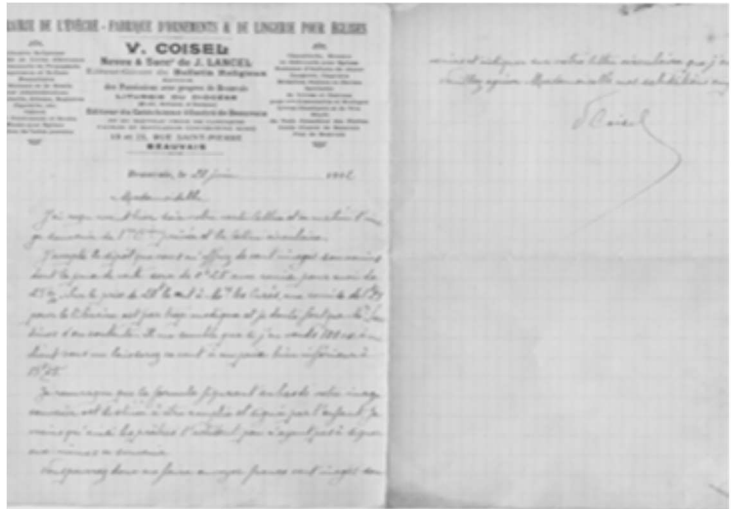
*Mademoiselle, j'ai reçu avant hier soir votre carte lettre et ce matin l'image souvenir de l'ère communion privée et la lettre circulaire. J'accepte le dépôt que vous m'offrez de cent images-souvenirs dont le prix de vente sera de 0, 25 avec remise pour moi de 25%. Sur le prix de 20 le cent à Mrs les curés une remise de 1,25 pour le libraire est par trop modique et je doute fort que Mr. Saudinos s'en contente. Il me semble que si j'en vends 100 ex. à un client vous me laisserez ce cent à un prix bien inférieur à 18,75.*

*Je remarque que la formule figurant au bas de votre image souvenir est*

*destinée à être remplie et signée par l'enfant. Je crains qu'ainsi les prêtres l'achètent peu n'ayant pas à signer eux-mêmes ce souvenir.*

*Vous pouvez donc me faire envoyer franco cent images souvenir et indiquer dans votre lettre circulaire que j'ai un dépôt.*

*Veillez agréer Mademoiselle mes salutations empressées*



Ce correspondant avait sans doute raison, cette image n'a pas dû connaître un grand succès car le Fonds Valentine Reyre en conserve encore quelque 800 tirages.

Le dessin est classique selon l'influence des peintres qu'elle admire comme entre autres Rubens, Rembrandt, Delacroix et peut-être rapprochée de la production contemporaine du peintre Azambre.

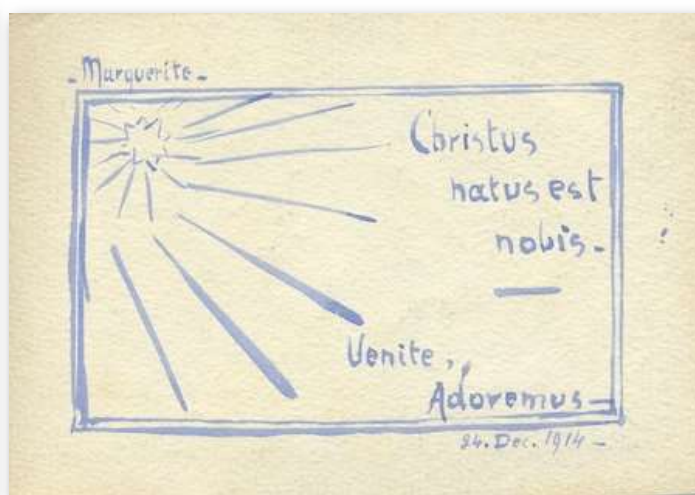
## **Particularismes de l'oeuvre**

En 1913, Valentine dans un carnet note : *"Hier soir à la Réunion de la Société de Saint Jean, j'ai montré à G. Desvallières mon projet d'image de Communion: il m'a dit en aimer le sentiment d'intimité, le geste du Christ et des enfants, le groupement tassé des personnages. Il me dit une chose très juste pour la tête du Christ: " Trouvez quelque chose de moins banal, d'une beauté moins convenue, dans une oeuvre intime comme celle-là, il faut que le Christ soit très près de nous, prenez autour de vous... que sais-je, un frère regardant son enfant avec infiniment de tendresse, qu'important les traits, ce qu'il faut c'est une **expression intense**".<sup>6</sup> Ces deux mots deviendront emblématiques de son oeuvre.*

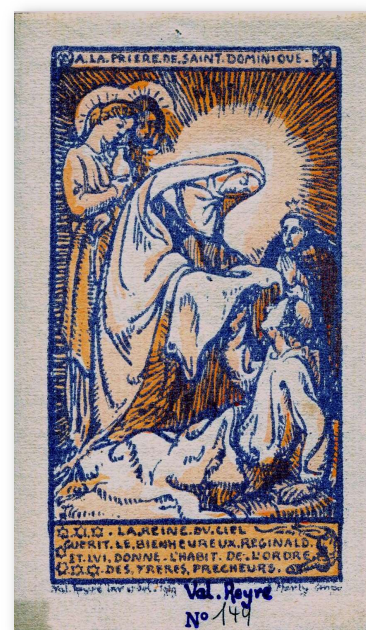
<sup>6</sup> Geneviève et Henri Taillefert, *Les Cahiers du Tau*, 1993, hors série 1, p. 8.

G. et H. Taillefert sont les historiens d'art qui ont inventorié et étudié, en 1990, les œuvres demeurées dans l'atelier de Valentine Reyre. Ils ont publié le fruit de leur travail dans, *Les Cahiers du Tau*, 1993, hors série 1, 2, 3, aujourd'hui épuisés.

Peu de temps, après avoir entendu et noté la remarque de Georges Desvallières, en décembre 1914, elle crée sur papier gouaché une image où elle met en scène la Nativité dans un double encadrement aux couleurs délicates ; au verso, dans un autre cadre une étoile brille de tous ses feux et envoie des rayons aboutissant à la proclamation évangélique : *Christus natus est nobis* et *Venite, Adoremus*.<sup>7</sup> Hors cadre, en haut à gauche Marguerite, en bas à droite 24. Dec. 1914. Bien qu'elle n'ait jamais été éditée nous avons là le prototype de l'image pieuse comme l'entendait son auteur. Une image belle et simple capable de toucher son possesseur et porteur d'un enseignement explicité par une citation ou une légende.



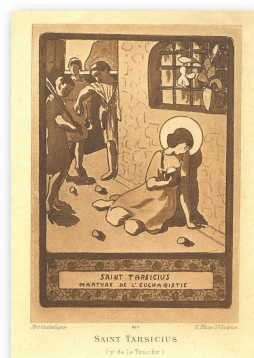
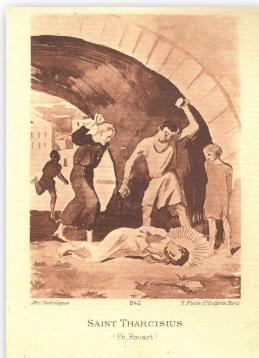
« Expression intense » ne veut pas dire nécessairement dramatique comme le prouvent ces deux œuvres : cette religieuse présentant le Saint Sacrement, on notera au passage l'audace de la représentation d'une femme tenant le vase sacré, et la guérison du bienheureux Reginald par la Vierge, seule la position couchée du bienheureux et son visage tendu vers elle évoque sa vulnérabilité et son appel à l'aide. Tous les personnages autour ont une expression sereine.



<sup>7</sup> Les numéros d'inventaire (*Invt xxxI.*) signalés dans cette étude sont ceux de l'inventaire Taillefert des images et illustrations de l'artiste. Cet inventaire a été revu et augmenté en 2022-2023 : avec de nouveaux numéros comportent la mention *Invr*.

Cette image, qui n'apparaît pas dans l'inventaire initial, figure ainsi dans l'inventaire mis à jour, sous le numéro *Invr 565I*.

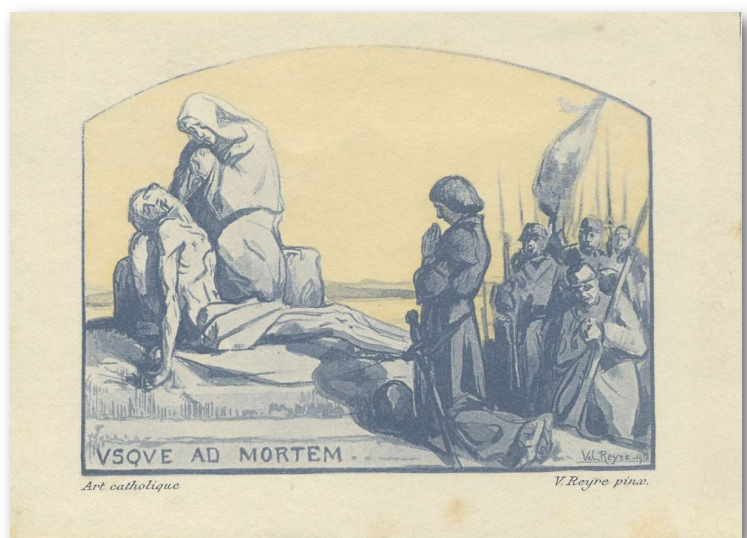
Il en va de même pour la représentation de Saint Tarcisus ce jeune martyr dont l'héroïsme était un bel exemple à présenter à la jeunesse. Le jeune garçon, enveloppé d'un grand manteau, serre sur son cœur les hosties qu'il a refusé de livrer à des mains impies. À ses pieds une colombe le regarde, en arrière-plan une évocation d'un paysage du sud avec un cyprès et des tuiles romaines. La légende : *Que l'exemple de Tarcisus martyr, t'enseigne, enfant, le prix de l'eucharistie.*<sup>8</sup> Si on



compare cette représentation avec deux autres contemporaines illustrant la lapidation de ce jeune enfant, on voit la volonté de l'artiste de représenter non la brutalité de la scène, mais le

désir de protection et le recueillement de l'enfant tenant de ses deux mains contre son cœur les saintes espèces. Nulle trace de violence sinon les quelques pierres évocatrices à ses pieds. Autre note de douceur, la colombe (le Saint-Esprit ?) qui paraît le regarder avec étonnement sinon perplexité !

C'est une artiste de son temps, sensible aux événements de cette période dramatique. La guerre est très présente, elle imprègne surtout ses dessins, ses illustrations et ses œuvres monumentales, moins souvent le domaine des images. Elle surgit cependant dans l'image *Usque ad mortem*, où elle fait se côtoyer Jeanne d'Arc et les troupes mêlées, françaises et anglaises, devant une femme déplorant un mort, moderne pieta. Ce ne sont pas les alliés qui sont ici représentés mais l'ennemi, celui que Jeanne d'Arc avait combattu avec tant de témérité : les Anglais.



<sup>8</sup> Nous en conservons un dessin à l'encre de Chine, des mises en teinte ainsi que des tirages en 1936 pour la Communion Solennelle et confirmation de Chantal Reyre<sup>8</sup> et en 1938 pour Bruno Reyre<sup>8</sup>



On comprend mieux ainsi le message de paix qu'elle veut transmettre dans un triptyque de la Nativité datant de 1917 où selon la légende quelque peu anachronique « Anglais et Français ont conquis la Terre Sainte » avec la mention (désir de Jeanne d'Arc).<sup>9</sup> Si Jeanne d'Arc avait désiré en son temps que ses ennemis se réconcilient avec le royaume de France en conquérant ensemble la Terre Sainte, on peut alors avoir une double lecture de ce triptyque: la lecture immédiate : les alliés vénérant l'enfant, mais aussi y voir la représentation de l'ennemi, qui sont en 14-18 les Allemands, qui, après la guerre, pourraient se joindre à la conquête toute spirituelle de cette Terre Sainte. Cette image est un véritable appel à la réconciliation.

Elle s'inspire aussi bien entendu d'évènements religieux comme les canonisations de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Jeanne d'Arc, des ordinations, des professions solennelles, des naissances et des décès.

Sa production est souvent due à des commandes. Nous en donnons ici deux exemples :

- Elle reçoit, le 14 mai 1917, de Pierre Schindler, séminariste danois, une lettre écrite dans un français recherché, lui demandant une image pour son ordination sacerdotale : il doit être ordonné en Italie et ne trouve rien à son goût pour une image commémorative ; suit une série de considérations allant du prix qui ne doit pas être trop élevé (en période de guerre on ne peut disposer de fonds importants, l'argent ne circule pas facilement à l'endroit où elle sera imprimée,

1917 11  
 Annonces  
 encre  
 200

La Vierge (Béatrice)  
 Habié 1917

Chère Mademoiselle et artiste!

Il y a mille ans à peu près, parus les fils de la France,  
 dans la cathédrale et la paix du canton, si vous  
 seriez pour vous souvenir de tout mon cœur  
 pour votre bonté de vouloir bien me dessiner  
 l'image commémorative de la grande fête  
 de ma vie.

Une croquis, le petit croquis est en la terre  
 à la Brigitte, m'a ravi. C'est tout à fait votre  
 style personnel, que j'aime et admire tant.

Tous les renseignements que vous faites en re-  
 gardant le texte et les figures, sont si justes  
 que, faites comme vous pensez! Seulement  
 moi, je puis être profane comme la date,  
 mais les dates concordent - ces 10-11 Oct. 1917  
 ainsi qu'il en sera dans les deux dates pour l'Ordre  
 national et pour le 1<sup>er</sup> de la Vierge.

Sur le dos j'aimerais une petite danoise, et  
 l'on peut l'imprimer en France.

Taknemligt Minde  
 om sin  
 Ordination og første hellige  
 Messe.  
 i Siena 7-8 Oktober 1917  
 ved  
 Præsten  
 Peter Schindler  
 30re dette Billedet.

Il y a deux lettres spéciales danoises, qui ont fait  
 bien garder - le 5 - et le 10, toutes les autres  
 sans bien françaises.

Quant à la Brigitte, j'ai votre envoi et elle  
 me va très bien. Le habit est gracieux comme celui.  
 La voile sur la tête est mine, sur la voile elle  
 fait la couronne Brigitte, qui est composée  
 des liges danoises; la sur les liges d'encadrement  
 et y a cinq points rouges (les cinq points de la Vierge)  
 elle est comme, et sur les liges d'encadrement  
 (les) danoises et danoises; dans la même elle porte  
 les danoises. Elle est comme danoise, sur  
 de 8 enfants et d'après les danoises et danoises.  
 Est-ce que vous donne une petite tête, sur cette  
 image elle est comme danoise, sur elle et danoise.  
 Mais vous le comprendrez mieux!

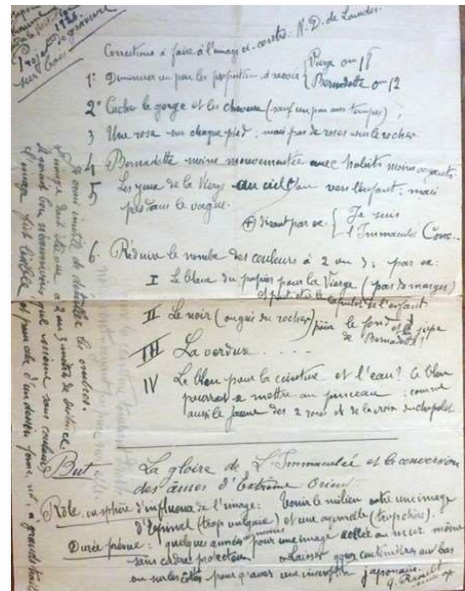
<sup>9</sup> Inv. n° 110I-123I.





Valentine représente un prêtre élevant la Sainte Hostie devant le Christ crucifié, entouré des figures de Saint Pierre et d'une sainte religieuse, Sainte Brigitte comme nous l'apprend la lettre enthousiaste du commanditaire en date de septembre 1917. « Chère Mademoiselle et Artiste ! votre croquis le prêtre sacrifiant entre St. Pierre et Ste Brigitte m'a ravi ». Il lui donne la date VII-VIII Oct. MCMXVII, demande d'imprimer au dos un texte en danois, dont il donne la teneur, et commande 200 exemplaires à livrer le « 7 d'octobre ». L'inscription *Sacerdos in aeternum*<sup>10</sup> est suivie de la date en chiffres romains. Le Fonds Valentine Reyre conserve des essais au crayon, à la gouache violette et des tirages sépia, mais aucun ne comporte d'inscription au verso. On ignore si la demande du commanditaire a été pleinement satisfaite.

- Un peu plus tard lui parvient une autre commande : En 1926, un dominicain le Père Rault devant partir au Japon lui commande une image qu'elle devra graver sur bois. Le sujet est précis : elle doit adapter une image déjà existante de Bernadette devant la Vierge à Lourdes. au verso les recommandations du religieux :



<sup>10</sup> Inv. n° 129I et 130I : dessin à l'encre violette, tirage sépia.

- 1° diminuer un peu les proportions
- 2° cacher la gorge et les cheveux (sauf un peu aux tempes)
- 3° une rose sur chaque pied, mais pas de roses sur le rocher
- 4° Bernadette moins mouvementée avec habits moins voyants
- 5° les yeux de la Vierge au ciel ou vers l'enfant mais pas dans le vague.

Le commanditaire lui donne aussi des indications précises sur l'emploi des couleurs, il intervient même sur la qualité du trait qui doit être ferme afin que l'image soit lisible, ne laissant à l'artiste que peu d'espace créatif !

Nous n'avons pas le résultat de cette commande, mais Valentine Reyre avait créé dès 1917, une image de Notre-Dame de Lourdes Notre Dame de Lourdes priez pour nous<sup>11</sup>, fidèle



transcription de la description qu'en avait donnée Bernadette Soubirous elle-même. Nous avons la maquette, différentes esquisses et tirages - dont un en noir et blanc aquarellé- ainsi que des retirages, car cette image a été utilisée, en 1919, pour la Communion Solennelle de Marie-Madeleine Desvallières, fille du peintre, en 1924, pour une prise d'habit à Lourdes et beaucoup plus tard, en 1952, pour la Confirmation d'un de ses neveux. L'imprimeur est A. Marty<sup>12</sup>.

### Mission de l'image

Les images sont des supports privilégiés pour éveiller, instruire et développer la Foi. Leurs dimensions, leur maniabilité, leurs coûts modiques, leur présence, dans toutes les couches de la société et à tous les âges, font d'elles des vecteurs incomparables. Valentine Reyre aimait

<sup>11</sup> Invt. n° 124I à 128I : esquisse, maquettes, tirages.

<sup>12</sup> André Edouard Marty (1882-1974), décorateur, illustrateur, graveur et affichiste. Son œuvre évoquant avec beaucoup de charme les années trente n'appartient pas au domaine de l'art sacré.

enseigner et par-dessus tout transmettre. Elle considérait son art comme un moyen privilégié d'évangélisation : c'est pour cette raison qu'elle ajoute souvent un texte à ses images. La mise en page est très soignée avec un équilibre recherché entre l'image dessinée et les textes, eux aussi dessinés. Vingt images comportent un texte qui est une citation biblique, une citation tirée d'un ouvrage de spiritualité, ou un texte explicatif.



Pour le centenaire de la Société de Marie, elle crée une image qu'elle tire en un format haut et étroit<sup>13</sup> pour en faire un signet. L'image et le texte se partagent l'espace par moitié. En haut deux fidèles agenouillés vénèrent l'enfant Jésus dans son berceau protégé et présenté par la Vierge ; en-dessous, la mention « IGNOTI ET OCCULTI IN MUNDO<sup>14</sup> », cernée par un cadre noir fait partie de l'image. L'autre moitié de l'espace contient un long texte, une citation de Saint Matthieu : « Jésus dit à ses disciples la moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson », suivie d'une citation de Saint Jean : « Voyez les champs qui déjà blanchissent. Le moissonneur recueille du fruit pour la vie

éternelle ».

Les dates ; 1822-1922, le sujet de l'image : Centenaire de la Société de Marie, avec, en dessous, une prière : « Ô Marie, intercédez pour nous et priez votre Fils de donner à votre Société les ouvriers dont elle a besoin pour la moisson que vous lui avez confiée ». V. Reyre avait beaucoup travaillé sur différents montages, dont les archives gardent les traces, pour rendre le message le plus efficace possible.

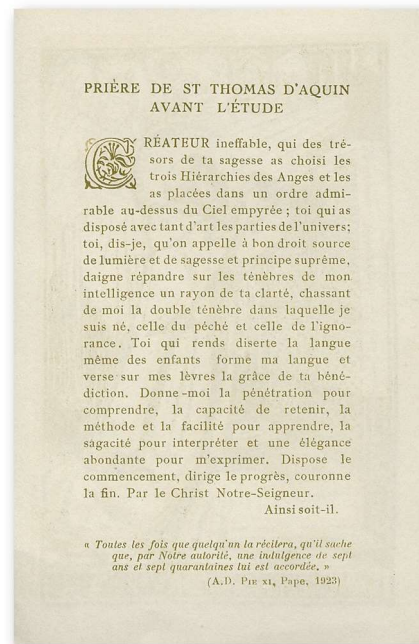


En 1923, elle crée une belle image de dévotion. Saint Thomas<sup>15</sup> est agenouillé devant un tabernacle ouvert d'où sortent des rayons de lumière, au fond plusieurs anges l'accompagnent.

<sup>13</sup> hauteur 14,5 cm, largeur 7 cm.

<sup>14</sup> Invt. n° 175I – 182I : dessins à l'encre de Chine, impression noir et blanc et couleurs. « Ignoré et quasiment caché en ce monde », expression ayant inspiré le Vénérable Jean-Claude Colin, fondateur de la Société de Marie.

<sup>15</sup> Invt. n° 230I – 231I : il en existe une version vignette (6 sur 4 cm) en noir et blanc sans la prière au verso.



Tout le verso de l'image contient la « Prière de St Thomas avant l'étude » :

« Créateur ineffable, qui des trésors de ta sagesse, a choisi les trois Hiérarchies des Anges et les a placées dans un ordre admirable au-dessus du Ciel empyrée ; toi qui as disposé avec tant d'art les parties de l'Univers : toi, dis-je qu'on appelle à bon droit source de Lumière et de Sagesse et Principe suprême, daigne répandre sur les ténèbres de mon intelligence un rayon de ta Clarté, chassant de moi la double ténèbre dans laquelle je suis né, celle du péché et celle de l'ignorance. Toi qui rends disert la langue même des enfants, forme ma langue et verse sur mes lèvres la grâce de ta bénédiction. Donne-moi la pénétration pour comprendre, la capacité de retenir, la méthode et la facilité pour apprendre, la sagacité pour interpréter et une élégance abondante pour m'exprimer. Dispose le commencement, dirige le progrès, couronne la fin. Par le Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il ».

En bas de la page, on trouve l'ajout suivant « Toutes les fois que quelqu'un la récitera, qu'il sache que, par Notre autorité, une indulgence de sept ans et sept quarantaines lui est accordée » (A.D. Pie XI, Pape, 1823)



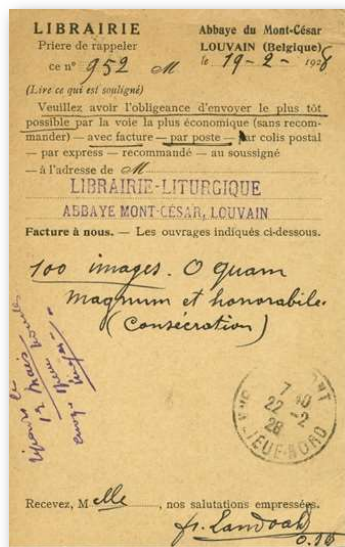
<sup>16</sup> Inv. n° 293I

Il existe une utilisation surprenante de la représentation de saints : il s'agit des portraits de saint Augustin et de saint Thomas, de profil ensemble, ou de Saint Thomas d'Aquin seul avec les titres de « Docteur universel de l'église » ou « Patron des écoles catholiques » sur des timbres<sup>16</sup> destinés à être collés au revers des enveloppes, ainsi qu'il est coutume de le faire de nos jours pour faire connaître et

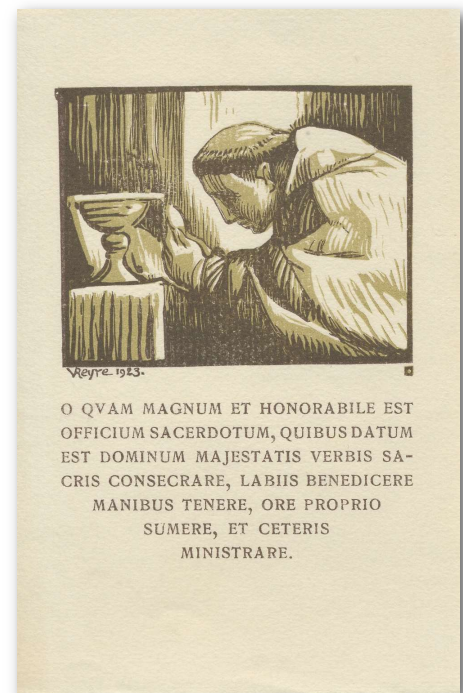


attirer des dons pour des organismes caritatifs ou non. Ici, il ne s'agit pas de pratiques commerciales ni de propagande, mais d'apostolat d'un nouveau genre : faire connaître l'existence de la Parole et de son enseignement à travers une image sur des supports d'usage quotidien.

Il faut relever l'emploi du latin en certaines circonstances. Selon les commandes reçues de

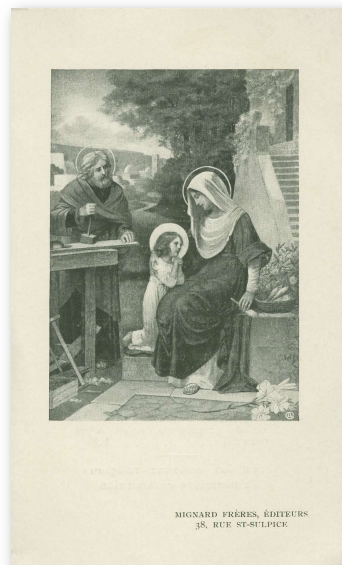


l'Abbaye Mont-César à Louvain pour l'ordination et la première messe du père Chapotte, elle crée une image dans laquelle le texte prend une part importante. Un prêtre dont on ne voit que le buste incliné est en train de vénérer l'hostie qu'il vient de consacrer. En dessous, le texte, une citation de l'Imitation de Jésus-Christ, occupe le reste de l'espace : « *O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum,*



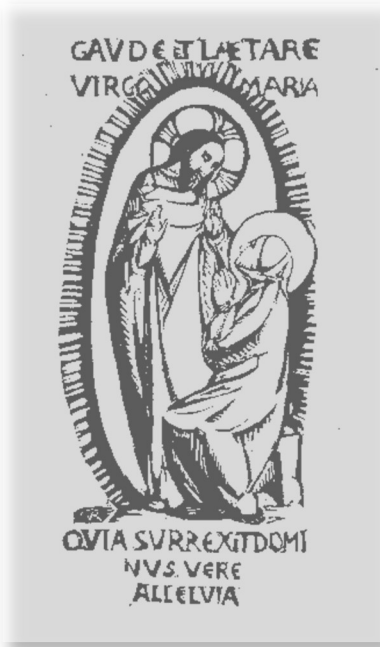
*quibus datum est dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore prorio sumere, et ceteris ministrare.*<sup>17</sup> » « Oh !qu'elles sont grandes, qu'elles sont glorieuses les fonctions des prêtres, à qui il a été donné de consacrer le Dieu de majesté par des paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche et de le distribuer aux autres hommes !»

Mais l'emploi du latin, langue de la catholicité, comprise par les clercs ne l'était pas nécessairement par tous les fidèles. Néanmoins, Valentine l'emploie pour la légende de l'image de tendresse qu'elle décrit dans la Sainte Famille. Les mêmes éléments et les mêmes personnages se retrouvent sur les deux images. Sur l'image classique Saint Joseph est au travail et l'enfant Jésus est auprès de sa mère qui cajole son enfant. Pour Valentine Reyre l'on voit, choix original, Saint Joseph, en personnage principal, incliné vers l'enfant Jésus, qu'il tient sur ses genoux et Marie agenouillée

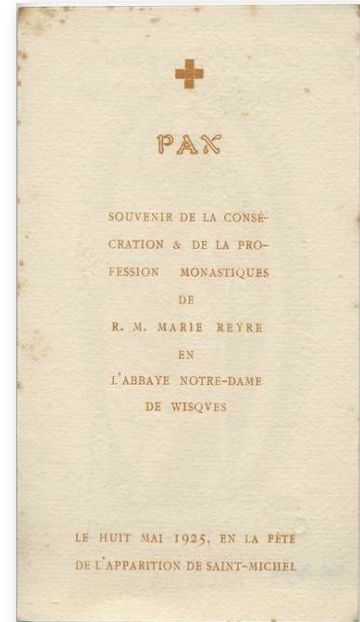


<sup>17</sup> « Oh !qu'elles sont grandes, qu'elles sont glorieuses les fonctions des prêtres, à qui il a été donné de consacrer le Dieu de majesté par des paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche et de le distribuer aux autres hommes !» *L'Imitation de Jésus-Christ*, livre 4, chap. 11, § 6, traduction Lammenais.

à ses pieds, les mains jointes en adoration. Cette scène d'intimité familiale se passe à l'intérieur d'une maison dont on voit une fenêtre, les instruments du charpentier, le maillet et le rabot, sont par terre. L'artiste a apposé son monogramme et la date sur le rabot. La légende tirée de l'Évangile de Luc dit « *Maria autem conservabat omnia verba haec conferens in corde suo*<sup>18</sup> » « *Marie quant à elle conservait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur* » (Luc 2, 19). Cette image sera reprise en 1935 pour la Première Communion de son neveu François.

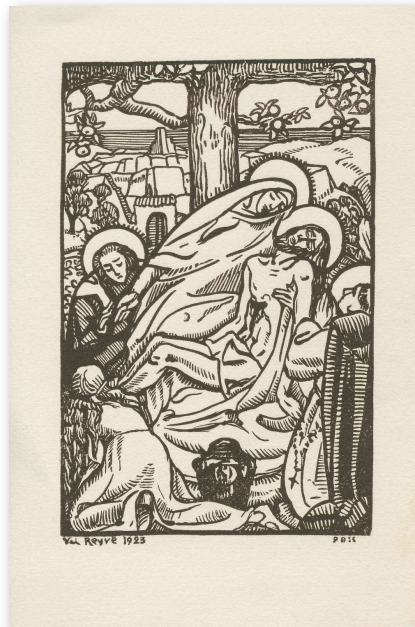


A l'occasion de l'entrée de sa sœur Marie Thérèse à l'Abbaye Notre-Dame de Wisques (Pas-de-Calais), elle crée une image représentant le Christ dans une mandorle vénéré par une femme à moitié assise les mains jointes ; il s'agit de la Vierge, ainsi que nous incite à penser le texte, tiré de l'antienne *Regina Coeli*, réparti en haut et en bas de la représentation : « *Gaude et laetare Virgo Maria quia surrexit Dominus vere Alleluia*<sup>19</sup> ». Réjouis-toi, Vierge Marie, Alleluia, parce que le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia.



Au verso : *PAX* souvenir de la Consécration et de la profession monastique de R.M. Marie Reyre en l'Abbaye ND de WISQUES, 8 mai 1925.

Quatorze images ne mais la plupart du temps lui-même avec les agréments le sujet et qui attentif : ainsi dans sa groupe Marie et son Fils pied d'un arbre dont les croix, portent des fruits, création, le vase de position centrale, offrande aimée, est signe de rachetée par le plus grand Ainsi, même sans texte message de Foi pour un déchristianisé qui pouvait messages symboliques.



comportent pas de texte, le thème représenté parle de symboles dont l'artiste apparaissent au spectateur Pietà de l'année 1923, le baigné de lumière est au branches qui forment une signe du renouveau de la Marie-Madeleine, en de la pécheresse rachetée et l'humanité pécheresse amour.

l'image est porteuse d'un public non totalement être encore sensible à ces

<sup>18</sup> « *Marie quant à elle conservait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur* ». St Luc 2, 19. Un des exemplaires porte la dédicace au crayon de la jeune religieuse à sa sœur aînée.

<sup>19</sup> *Réjouis-toi, Vierge Marie, Alleluia, parce que le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia.* (antienne Regina Caeli) n° Invt. 255I-256I.

## Mise en scène du thème

Il faut aussi souligner l'originalité des images de Valentine Reyre. Les cadrages sont inédits : si le Christ crucifié est bien le personnage principal par sa taille dominante toute la scène, il n'est pas au centre mais tout à droite de la composition et de profil laissant voir un des malfaiteurs crucifiés avec lui ; au pied de la Croix Marie-Madeleine aux longs cheveux et un centurion romain sont agenouillés et prient tête baissée. La scène est représentée sur un fond de murailles s'ouvrant par une porte monumentale où pénètrent en file des silhouettes courbées. Seule l'inscription en lettres majuscules soulignée d'un double trait apporte de l'espoir à cette scène dramatique ; « *Nous sommes plus que vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés*<sup>20</sup> ». Placée en haut à gauche en face du Christ elle incite le spectateur à redresser la tête et reprendre courage.



L'emploi restreint des couleurs est sans doute motivé pour des raisons d'économies mais aussi pour ne pas disperser l'attention. Elle privilégie des couleurs douces : bleu, orange, sépia, vert tendre. L'emploi de différents gris bleuté pour les personnages sur un fond jaune pâle rend compte de la profonde douleur de la guerre. Mais l'emploi de couleurs vives peut lui permettre d'exalter un événement. Il en est ainsi pour l'Apparition de Saint-Michel à Jeanne d'Arc où, sur des fonds verts, chatoient des ocres

<sup>20</sup> Citation de Saint Paul dans l'Épître aux Romains, Rm, 8,37.

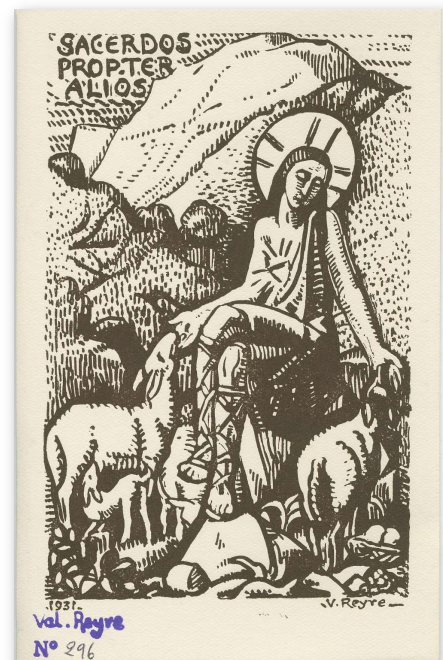
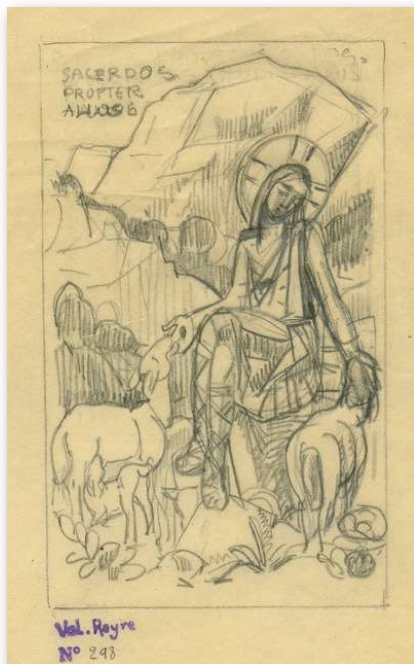
rouges rendant perceptibles les vibrations de l'extraordinaire apparition et la confiance infinie de la petite Jeanne.



Enfin, on notera l'étendue de la réflexion pour ne pas dire de la méditation du sujet envisagé qui se traduit par des mises en scène inédites : les Pèlerins d'Emmaüs sont devant le Livre et non pas devant un repas, le Christ debout leur explique les Écritures. L'artiste ne suit pas le récit évangélique de Saint Luc<sup>21</sup> qui parle du pain partagé au cours du repas, elle préfère mettre l'accent sur l'enseignement du Christ.



En 1931, elle aura l'audace de représenter le Christ ressuscité, par un jeune pasteur assis au milieu de ses brebis qui lèchent les plaies de ses mains avec la mention « prêtre auprès des autres ». Là, encore, les évangélistes, s'ils rapportent bien des manifestations du Christ après sa résurrection, n'évoquent pas cette scène pleine de douceur et de tendresse.



<sup>21</sup> Luc XXIV, 13-32



Ces deux derniers exemples, ainsi que toute son œuvre, montrent la profondeur de la Foi de Valentine Reyre mais aussi son indépendance vis-à-vis de l'Église et de son enseignement. Ceci chez elle, sans aucun désir de critique vaine, mais avec un immense respect pour la nature propre de l'artiste qui doit pouvoir s'exprimer librement et transmettre, par les moyens qui lui sont propres, sa pensée. Valentine Reyre avait choisi de transmettre cette Foi qui l'avait inspirée tout au long de sa vie.

## **Conclusion**

Ayant été formée par ses études, ses maîtres et les rencontres qu'elle a faites, son art appartient pleinement à celui de son temps, celui de l'entre-deux-guerres qui a modifié toutes les expressions artistiques, et ce dans tous les domaines. Son dessin ferme, son trait cernant avec vigueur le sujet font ressortir une certaine simplification des formes pour ne pas dire une géométrisation, mais sans excès. Son art d'exprimer l'intensité des sentiments, douleur, ferveur mais aussi tendresse et sérénité, permettrait de la situer entre ses deux maîtres, Maurice Denis à l'expression sereine et onirique et Georges Desvallières<sup>22</sup> au trait tourmenté et dramatique. Entre eux, Valentine Reyre semble incarner avec intensité une rigueur tempérée.

Véronique LAURENT-REYRE  
Paris, septembre 2023

---

<sup>22</sup> Le talent de V. Reyre était très apprécié de G. Desvallières : en 1919, G. Desvallières qui a fait vœu, depuis la mort de son fils à la guerre, de ne plus faire aucune œuvre, lui demande de terminer son travail d'illustration pour « La princesse lointaine » d'Edmond Rostand». Cahiers du Tau 2, p. 90.